

# architectures

Dominique Coulon & associés |  
Atelier Barani | Espinet Ubach Arquitectes |  
Géopolitique et architecture



**free**

**390**

Texte  
Alexandra Gilli

Photographe  
Cyrille Weiner

Au cœur de Cachan, le nouveau bâtiment du théâtre Jacques-Carat allie mémoire et avenir dans son seul programme architectural. Une réhabilitation qui offre un regain de modernité dans la ville.



Théâtre  
Jacques-Carat,  
Cachan  
Ateliers O-S  
architectes





Une bande vitrée détache le projet du sol

Fondés en 2002, les Ateliers O-S regroupent Vincent Baur, Guillaume Colboc et Gaël Le Nouène. Leur histoire débute à Rotterdam où ils se sont rencontrés dans les agences de Rem Koolhaas ou Adriaan Geuze. L'abréviation O-S joue de différents mots comme l'Open Source ou Operating System, « *des notions synthétisant les idées d'ouverture et de production nécessaires à l'établissement d'un projet, expliquent ainsi les trois associés. L'agence revendique à travers ce nom une attitude de groupe ouvert au dialogue et à l'expression de chaque interlocuteur* ». Ils orientent leurs programmes dans une recherche sensible en adéquation avec le contexte dans lequel ils interviennent. L'agence développe des projets aux échelles variées, de l'installation temporaire au projet culturel et urbain. « *Une architecture réactive capable de procurer à chacun une expérience, une émotion. La discipline est considérée comme un moment de résistance pour une activité concrète et intègre.* » En 2011, l'agence est remarquée par sa nomination au prix de la Première œuvre du Moniteur avec le projet des Decks Bleus, 39 logements à Chalon-sur-Saône. Puis, en 2014, l'agence est lauréate du prix European.



Le foyer, transparent et animé, dévoile la vie du théâtre



« Notre architecture est réactive autant dans le process que dans le résultat, pour un projet pérenne qui pose autant la question de la réversibilité, de la flexibilité et de l'évolutivité que de son obsolescence. »

#### Le théâtre d'une architecture métamorphosée

Le nouveau théâtre de Cachan s'inscrit dans l'histoire du théâtre bâti par l'architecte Daniel Gay en 1988, déjà lui-même une extension de G. Chaillier du premier édifice construit en 1963. Seules la salle de théâtre et sa cage de scène ont été conservées mais aménagées dans la cohérence de l'ensemble du lieu. La réhabilitation-restructuration menée par O-S architectes redonne à l'édifice une harmonie architecturale tout en affirmant son écriture contemporaine. Le volume aux lignes simples est composé de trois entités superposées : « Un premier registre vitré détache le projet du sol. Le foyer, transparent et animé, propose un jeu d'ouvertures et dévoile la vie du théâtre. Un deuxième volume minéral constitué d'un appareillage de blocs de pierre coiffe le premier, tel un rideau de scène, enveloppant le théâtre de manière à affirmer sa silhouette. Le fût de scène, le troisième registre, domine la composition pour devenir un repère qui s'illumine lorsque le théâtre est en représentation », précisent les architectes.

#### Jeux de matières

Composée d'un soubassement en verre, l'enveloppe extérieure est surmontée d'une peau minérale en béton, partiellement évidée à la manière d'un claustra. En hauteur, tel un signal, la cage de scène surplombe l'ensemble « pour devenir un repère qui s'illumine les soirs de représentation ». La modénature intérieure en béton matricé teinté dans la masse participe à la réverbération acoustique de la seconde et nouvelle salle comprenant 230 places assises. Celle-ci s'intègre derrière la première salle Michel-Bouquet, de 593 places, « de manière à mutualiser les nouveaux espaces techniques, scéniques et logistiques et ainsi faciliter les flux d'acteurs et de techniciens ». De l'avenue Louis-Georgeson jusqu'à l'entrée principale, un troisième lieu à la programmation libre se présente comme un espace polyvalent et flexible. L'atmosphère sobre des espaces est soulignée par l'utilisation du béton et du bouleau, deux matériaux bruts et simples.

« L'enjeu du projet consiste à faire du neuf à partir d'un organe existant, qui a une histoire, une mémoire, celle des spectacles et donc celle du public attaché à cet équipement. »



Au rez-de-chaussée, dans l'espace d'accueil, les jeux de matières s'expriment



La salle Claude-Charasse est entièrement modulable avec des gradins télescopiques permettant différentes configurations

En béton brut et habillé par endroits de bouleau, le foyer est un lieu d'animation, d'expérimentation et d'exposition



# Vincent Baur, Guillaume Colboc, Gaël Le Nouène: « Notre architecture est réactive autant dans le process que dans le résultat. »

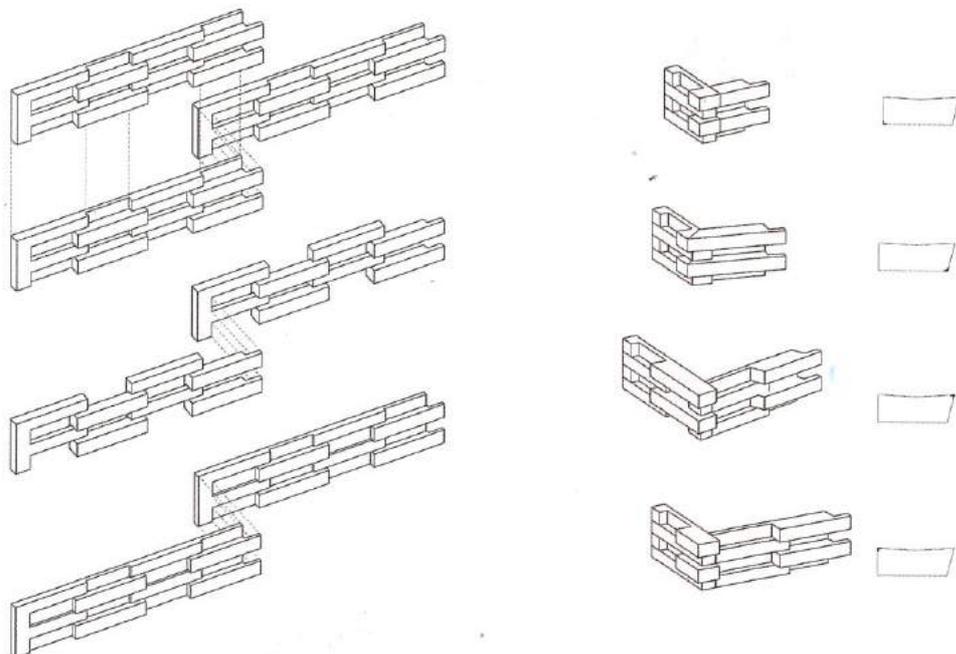
## Quel a été votre parti pris architectural?

Le programme n'était pas figé et même plutôt ouvert concernant l'attitude à avoir sur le bâtiment existant. Nous avons pris un parti assez radical: conserver uniquement ce qui nous semblait avoir du sens, à savoir la grande salle de représentation, parce qu'elle incarnait une histoire et qu'elle était le seul élément central du théâtre. Autour, nous avons projeté un équipement en y associant les autres composantes du programme, comme la seconde salle, un espace d'exposition, des foyers haut et bas et un espace de restauration, ainsi que les parties techniques, loges et autres services attendus dans un théâtre.

À partir de cette matrice, nous avons imaginé un projet global dans lequel la grande salle existante et la nouvelle salle modulable sont enveloppées par une façade unitaire.

Inclure cette ancienne salle dans une composition sans qu'elle transparaisse en tant que telle était un choix clair pour nous. L'enjeu du projet consiste alors à faire du neuf à partir d'un organe existant, qui a une histoire, une mémoire, celle des spectacles et donc celle du public attaché à cet équipement.

L'absorber dans le projet coulait de source et nous a permis de travailler de façon plus évidente les seuils et transitions du nouveau parvis aux deux salles, par la mise en place d'un très vaste foyer, comme une rue intérieure qui traverse tout l'équipement. Il s'agissait d'apporter un « plus » programmatique, un espace



Éléments façades

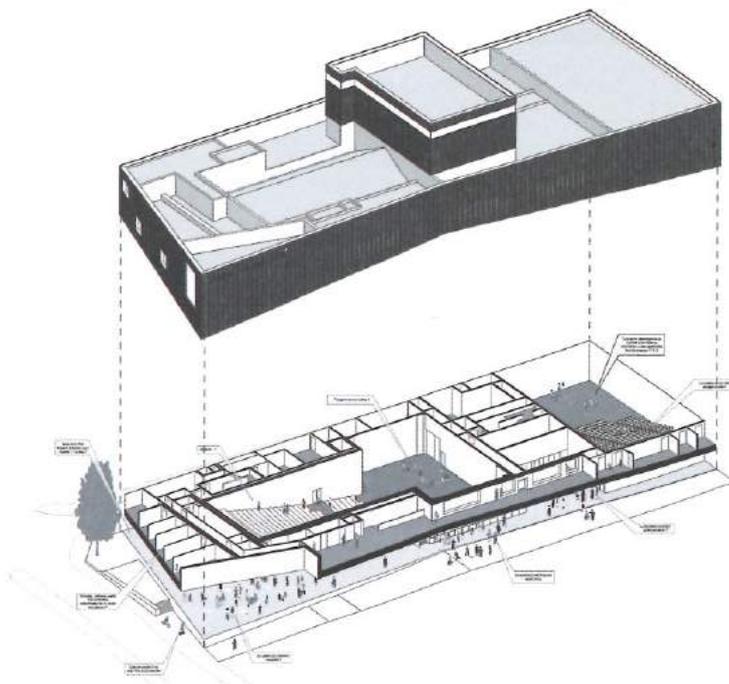
hors programme qui n'a pas forcément d'usages prédéfinis. Ainsi, nous ouvrons le cadre et les marges proposées par le programmiste, l'élu ou le client selon le projet.

## Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées et comment les avez-vous résolues?

C'est probablement la gestion des flux des usagers qui nous a le plus interrogés. Nous avons fait en sorte de simplifier au maximum les déplacements. En termes d'usage, il fallait que les flux soient homogènes, tant du côté du public que de celui de la technique.

Pour la grande salle Michel-Bouquet, nous avons établi deux accès, à cour et à jardin, l'un en partie haute, l'autre en partie basse. Grâce à ce choix, nous avons pu répartir le public de manière idéale, à l'entrée comme à la sortie. Mais pour aboutir à cette évidence, nous avons dû étudier et comparer divers scénarios, en établissant des croquis, des schémas, et de nombreuses maquettes d'étude.

Une part importante de notre travail consiste en effet à hiérarchiser les espaces en plans et en coupes. Cela s'est traduit dans ce projet par une forme de stratification de cette idée d'intériorité en diversifiant les séquences, les espaces, mais aussi des hauteurs sous plafond très variées, afin de qualifier chaque espace – qu'il s'agisse d'un lieu de passage ou au

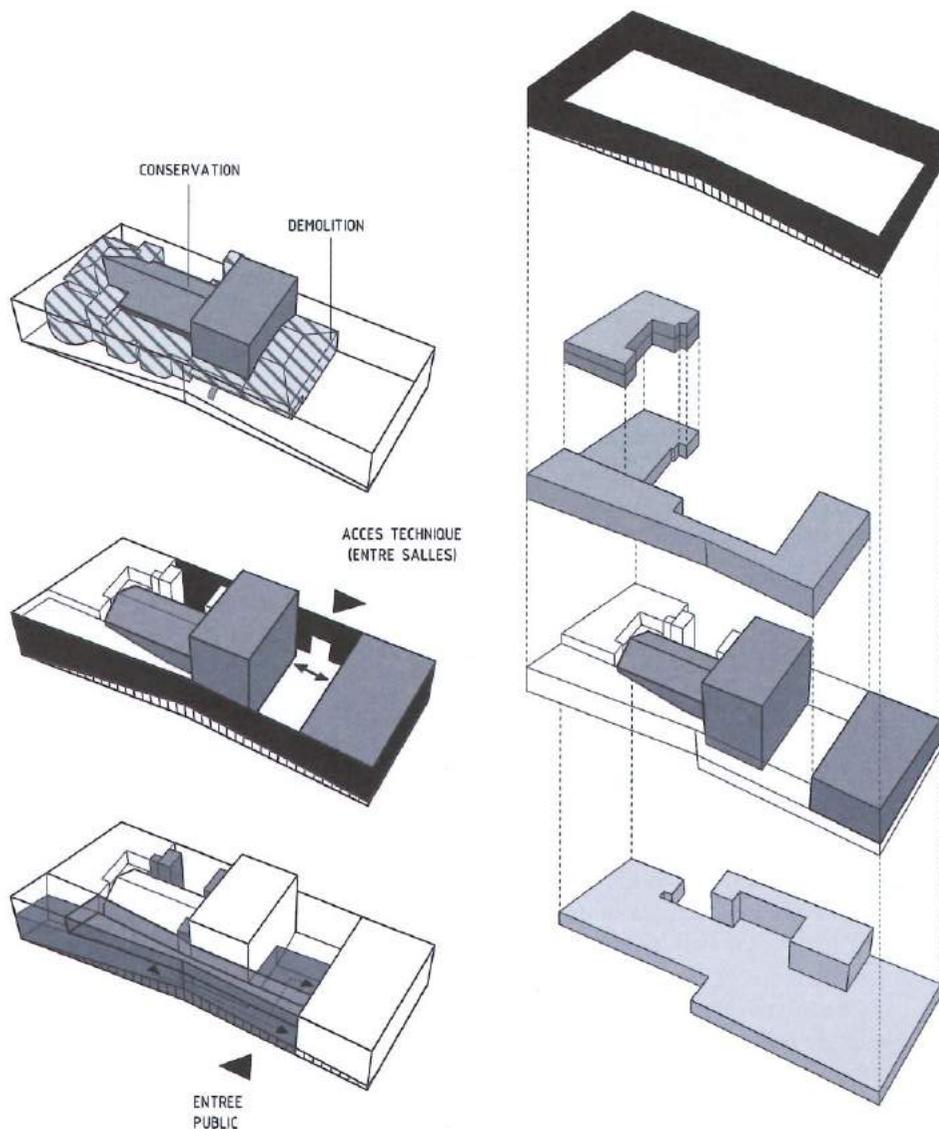


Axonométrie illustrée

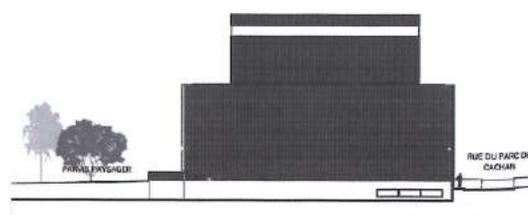
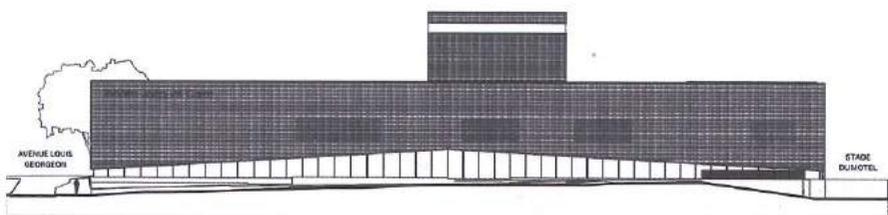
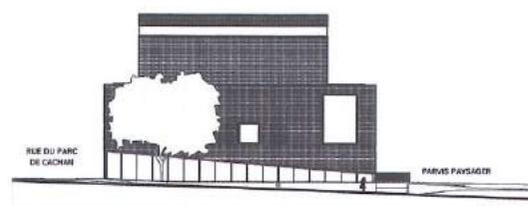
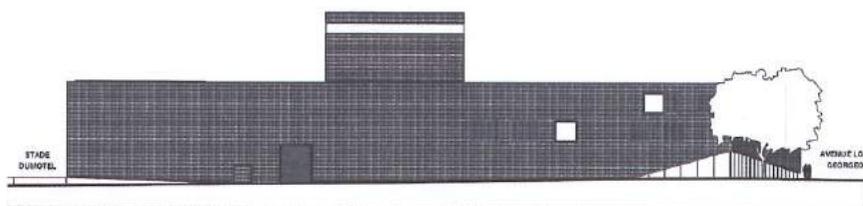
contraire d'une situation où s'installer  
comme dans le hall pour prendre  
des informations ou retirer ses billets.

**Vous revendiquez une  
« architecture réactive ».  
Cette réalisation en est-elle  
un reflet et comment?**

Ce projet cristallise en effet beaucoup de  
caractéristiques de notre démarche.  
Nous produisons beaucoup de scénarios à  
partir d'une hypothèse qui nous est  
donnée, pour comprendre toutes les  
possibilités qui nous sont offertes.  
Nous essayons de ne pas aller dans des  
choses trop extrêmes ni trop évidentes  
mais d'épuiser ces données, c'est-à-dire  
le site, le programme, le budget.  
Des débats émergent de cet exercice,  
à la façon d'un workshop entre  
les trois associés et les collaborateurs.  
C'est un projet qui réagit à un  
programme, qui le questionne, le  
déforme, pour développer une  
architecture qui fonctionne aussi  
bien à l'échelle urbaine que dans ses  
relations fonctionnelles. Notre  
architecture est réactive dans le process  
comme dans le résultat, pour un  
projet pérenne qui pose autant la question  
de la réversibilité, de la flexibilité  
et de l'évolutivité que de son obsolescence.  
Construire durable, c'est aussi construire  
pour durer.



Schémas



Coupes des façades

Les espaces sont marqués par la présence du béton, matériau simple et brut



|                  |   |
|------------------|---|
| Maître d'ouvrage | CA Val de Bièvre / Établissement public territorial – Grand-Orly Seine Bièvre   |
| Maître d'œuvre   | Ateliers O-S architectes (mandataire) / Chefs de projet: Marine Bouhin, Étienne Pellier   |
| Consultants      | Nicolas Ing. (BET fluides HQE®, économiste), Batiserf (BET structure), dUCKS scéno (scénographe), J.-P. Lamoureux (acousticien) |
| Surface SU       | Surfaces créées : 3 323,6 m <sup>2</sup> SU<br>Surfaces restructurées : 1 237 m <sup>2</sup> SU                                 |
| Certification    | HQE « NF-Bâtiment tertiaire », BREEAM « Very good », Effinergie +   |
| Coût             | 11 970 M € HT (dont 1 375 464,8 € en équipement scénographique)   |